Document généré le 2 juin 2024 22:16

Ciel variable

La tache orange

Pierre-Michel Tremblay

Numéro 3-4, 1987

À ciel ouvert

URI : https://id.erudit.org/iderudit/21949ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)
1923-2322 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tremblay, P.-M. (1987). La tache orange. *Ciel variable*, (3-4), 66–69.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel Variable inc., 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Percé ouvrit les yeux et prit le morceau de papier brun installé sur son abdomen. Sur le bout de papier on pouvait lire, écrit au crayon gras: «Conférence de Frette-aux-pieds ce soir à dix heures en dessous du pont Jacques-Cartier angle de Lorimier et de Maisonneuve. La conférence sera suivie d'une dégustation de *binnes*, d'alcool à friction et d'eau de cologne».

Percé était sceptique face à ce bout de papier brun parce qu'il ne savait pas lire et il se doutait bien que les mots tentaient de lui dire quelque chose. En réfléchissant très fort, il en vint à conclure ceci: «*C'est écrit donc c'est important*». Il décida d'aller voir Arrabal, lui, il savait lire...

Arrabal roupillait sur un banc du Carré St-Louis. Percé n'eut aucune difficulté à le réveiller. Il connaissait le rituel: mettre le petit doigt dans l'oreille de son ami, agiter vigoureusement la main reliée à ce petit doigt et crier trois fois le mot «voiture».

C'était un moyen infaillible pour réveiller Arrabal. Avant d'être clochard, il était professeur de théâtre à l'Université de Montréal. Une année, son cours porta sur «Le cimetière des voitures». Pour mieux comprendre la pièce, il proposa aux étudiants-étudiantes une cour à scrap *de Saint-Amable comme salle de cours. Le groupe refusa catégoriquement et porta plainte auprès du directeur de la Faculté qui congédia Jean-Marie Beaulieu. Pour oublier, il prit une brosse monumentale de six mois et deux jours. Il ne se rappelait plus très bien comment c'était arrivé, mais après sa brosse il s'appelait Arrabal et il était clochard. Il prit la chose du bon côté en se disant qu'un clochard qui s'appelle Arrabal vaut mieux qu'un ex-professeur qui s'appelle Jean-Marie Beaulieu.*

Arrabal se réveilla en sursaut et engueula Percé. Lui, n'en fit pas de cas, c'était chaque fois la même chose... Arrabal savait lire mais il était grognon. Lorsqu'Arrabal eut terminé son engueulade, Percé lui tendit le bout de papier : «*C'est à cause de ça... J'voudrais savoir de quoi ça parle les mots qu'y'a là-d'ssus*».

Arrabal lut et dit: «*Frette-aux-pieds va parler à soir. Après, on peut manger pis prendre un coup*».

– «*Ça veut dire qui faut avertir les autres?*»

– «*Ouais...*»

Percé transmit d'abord l'invitation à Ruine-Babine qui se déclara très honoré d'être parmi les invités. Pour manifester sa joie, il interpréta «Ha! si mon cœur était grenouille» sur son harmonica.

Ruine-Babine est musicien. Avant la radio, il allait chez les gens pour jouer paul jones, *polkas, reels et valses sur le piano du salon ou l'accordéon de la cuisine. Il jouait*

souvent dans les noces et autres festivités du genre. Ayant appris par oreille, Ruine-Babine avait une devise musicale implacable: «Une mélodie est toujours plus belle si elle est jouée sur les noires». La radio mit fin à son métier de musicien et contribua pour beaucoup à sa carrière de clochard. Comme il est plus facile de transporter un harmonica qu'un piano, Ruine-Babine s'en procura un et continua à faire de la musique dans la rue.

Puis Percé informa Docteur Ballard. Emballé, Ballard dit qu'on pouvait compter sur lui.

Léon Lavoie a vécu douze ans avec un berger allemand du nom de Hegel. Lui et Hegel ne consommaient pas autre chose que des cannes de Docteur Ballard. Léon avait développé une curieuse théorie sur l'empathie par l'alimentation: il affirmait qu'en mangeant la même nourriture que son chien, il pourrait mieux le comprendre et du même coup, comprendre les théories de Hegel. Lorsque son chien creva, Léon dut se rendre à l'évidence: sa théorie était un échec complet. Il développa donc une nouvelle théorie sur l'empathie par l'alcool et pendant cinq semaines, il ne but que du schnaps et de la bière allemande. C'est Percé qui le découvrit un jour endormi dans le portique du Vieux-Munich avec une étiquette de Docteur Ballard sur le front.

En premier lieu, Arrabal invita Trois-Watts. Celui-ci déclina l'invitation parce qu'il avait rendez-vous avec un parcomètre de ses amis à dix heures moins sept précises.

Depuis que son ampoule-amour a éclaté, Trois-Watts se confie aux parcomètres. Il passe des heures à raconter son histoire d'amour avec l'ampoule (histoire qui s'est brisée en même temps que l'ampoule en question). Avec beaucoup d'emphase, il explique aux parcomètres de quelle façon il fixait son ampoule allumée puis comment, en fermant les yeux, l'ampoule provoquait des feux d'artifices dans sa tête. Les parcomètres l'écoutent toujours très patiemment... Trois-Watts estime plus les parcomètres que les humains.

Arrabal dit à Trois-Watts que Frette-aux-pieds comprendrait très bien la chose puis il avisa Monsieur Churchill. Celui-ci serra très fort la main d'Arrabal et déclara noblement : «*J'assisterai avec beaucoup de plaisir à la conférence de Monsieur Frette-aux-pieds*».

Monsieur Churchill est un clochard noble et très émotif. Il ne fume que des mégots de cigares et il pleure quant il voit un moineau écrasé. Une fois, il raconta à Arrabal et à Percé sa courte carrière de comptable pour l'organisation politique de M. Duplessis. Malheureusement, il avait un oncle syndicaliste, ce qui déplut profondément à M. Duplessis qui le congédia immédiatement après avoir appris la chose. Gaston Lavertue fut offusqué parce qu'il détestait son oncle syndicaliste. Il chercha du travail ailleurs mais tous les employeurs connaissaient son lien de parenté avec le communiste. Après sept ans de recherche intensive sans résultat, il s'acheta les mémoires de Winston Churchill (qu'il admirait beaucoup) et douze 26 onces de whisky irlandais. Il but les mémoires en deux semaines et devint Monsieur Churchill.

Le dessous du pont Jacques-Cartier a des allures de temple grec. Deux grands feux jettent un éclairage fou sur les murs mats. Une grosse poubelle jaune a été renversée et installée entre deux grosses colonnes de béton.

Arrabal, Percé, Ruine-Babine, Docteur Ballard et Monsieur Churchill attendent debout devant le podium. Frette-aux-pieds arrive et grimpe sur la poubelle. Il tousse et crache grassement le début de son discours. Ému par la dignité de cette entrée en matière, Monsieur Churchill applaudit.

«*Messieurs, je parlerai bref*», dit Frette-aux-pieds en se mettant l'index dans le nez.

«*Il faut élargir la notion des sans-abri*». Il retire l'index de son nez, fait rouler ce qu'il y a trouvé et le jette nonchalamment à ses pieds. Tout le monde applaudit devant une telle maîtrise de l'art oratoire.

«*Il faut inclure dans la nomenclature des sans-abri, les sans-abri nucléaires, les sans-abri fiscaux et les sans-abri amoureux*». Frette-aux-pieds renifle énergiquement pendant qu'on applaudit, béat d'admiration.

«*On est peut-être des sans-abri mais on n'est pas des* tout-nus. *Maintenant, mangeons et buvons*». Pour le point final, Frette-aux-pieds rota et dans cette enceinte, son rot eut une réverbération revendicatrice.

On fit chauffer les *cannes* de *binnes* sur les feux. Des Libby's à la sauce tomate, du raffiné... On but de l'alcool à friction mélangé à de la bière, pour économiser l'alcool. Arrabal apprécia une Aqua-Velva 1985, d'après lui, c'était une bonne année... Monsieur Churchill fabriqua son cocktail spécial d'alcool à friction, de Lestoil et de Seven-Up... Ruine-Babine joua «Prendre un p'tit coup c'est agréable» et «Prendre un verre de bière mon minou», en alternance, jusqu'aux petites heures du matin... Lorsque le soleil se leva, il interpréta «Le Danube bleu». Docteur Ballard valsa avec Arrabal, et Monsieur Churchill avec Frette-aux-pieds... Bercé par l'harmonica bleu, Percé pensa à sa Gaspésie... Des images floues de rochers, d'agates et de mer se mélangeaient à une image de lui-même, âgé de quatorze ans et se préparant à partir pour la grande ville chercher du travail. Percé s'endormit et rêva à une morue mauve comme une agate, qui se moquait de lui...

(Pendant ce temps, les *morning-men* animaient la ville avec leurs cocoricos radiophoniques...).

Docteur Ballard donna une claque violente à la mouche qu'il avait sur le nez, ce qui eut pour effet de le réveiller définitivement. Il se leva, donna un coup de pied dans les côtes de Percé qui s'éveilla à son tour. Percé s'agenouilla près de la tête d'Arrabal et exécuta le rituel pour l'arracher à Morphée. Arrabal engueula Percé et donna une taloche à Monsieur Churchill qui le remercia gentiment. Ruine-Babine ouvrit les yeux et se tourna de côté pour brasser Frette-aux-pieds... Frette-aux-pieds ne se réveilla pas...

«*Faut prendre son pouls*», dit gravement Docteur Ballard.

«*Lequel?*» demanda Percé toujours prêt à se rendre utile.

Docteur Ballard colla son oreille contre la bouche de Frette-aux-pieds, écouta quelques secondes et releva la tête: «*J'ai deux choses à dire: je pense qu'il est mort et je suis sûr qu'il a très mauvaise haleine*».

Bouleversé, Monsieur Churchill proposa des funérailles nationales. Tout le monde fut d'accord sauf Percé qui demanda: «*C'est quoi des funérailles nationales?*» Arrabal lui répondit que c'était comme un enterrement de vie d'garçon mais en plus digne. Satisfait de la réponse, Percé accepta.

Docteur Ballard vida deux sacs de poubelle oranges dans lesquels on enveloppa le corps de Frette-aux-pieds...

Ce matin-là, les gens qui empruntèrent la rue de Lorimier angle de Maisonneuve, virent un curieux cortège de quatre clochards portant un cercueil de sacs de poubelle oranges, suivi d'un cinquième clochard jouant «Amazing Grace» sur un harmonica.

Arrivés près du fleuve, les quatre porteurs jetèrent le cercueil à l'eau. Il y eut un silence embarrassé... Ils avaient conscience de la grandeur du geste mais ils se sentaient tous trop petits pour être à la hauteur.

Percé brisa le silence en demandant: *«Que c'est qu'on fait astheure?»*

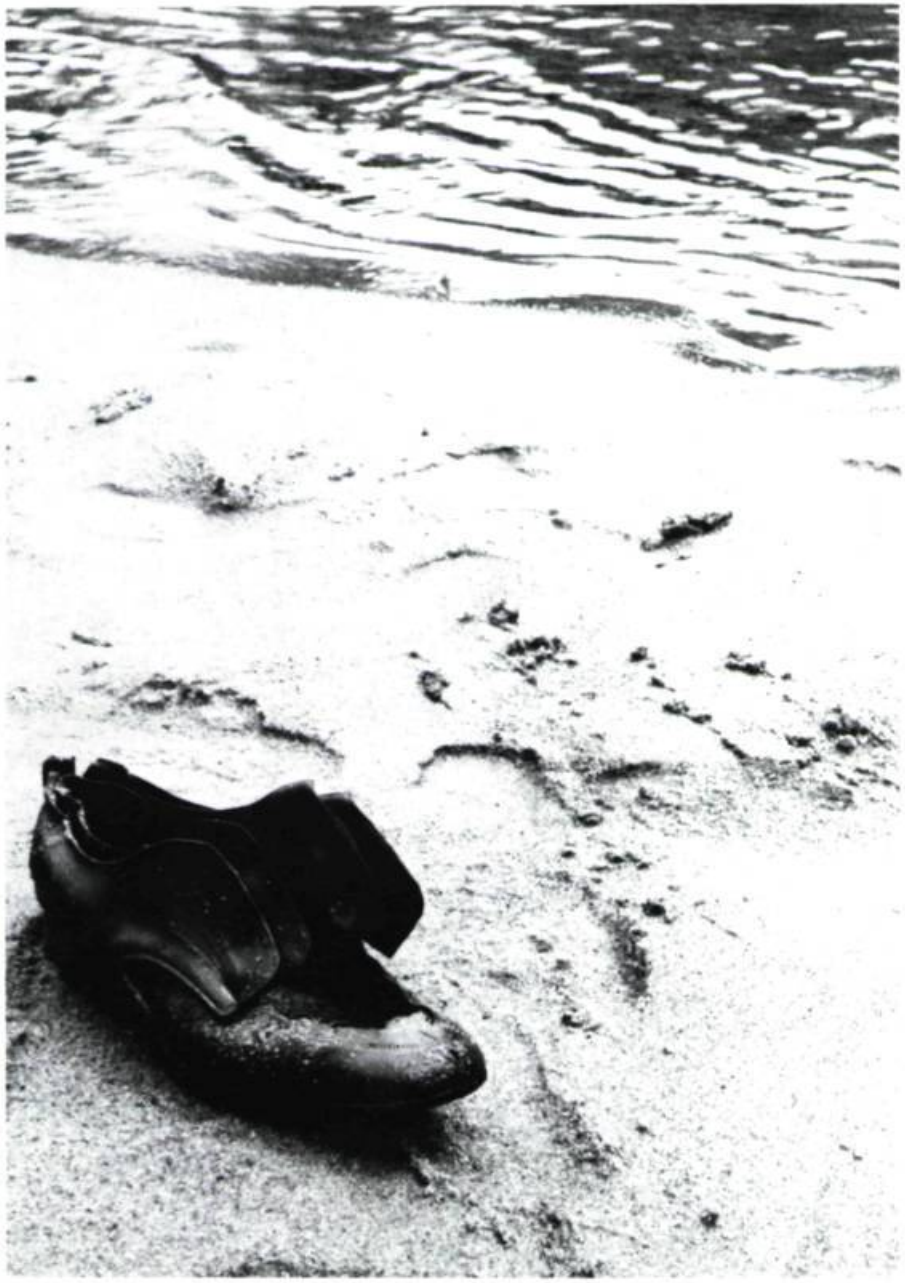
«Faut dire quelque chose pour l'oraison funèbre», hoqueta Monsieur Churchill entre deux sanglots.

Évidemment, Percé demanda ce qu'était la raison funèbre. Arrabal lui chuchota: *«C'est c'qu'on dit pour s'excuser d'être encore vivant»*.

Docteur Ballard s'éclaircit bruyamment la gorge et lorsqu'il parla, sa voix avait un étrange trémolo: *«Messieurs...* (silence long et lourd)... *y va faire beau encore aujourd'hui, on est chanceux»*. Il y eut approbation générale et chacun retourna hanter les rues de la ville.

Dans le fleuve,
une
TACHE ORANGE
gémissait faiblement...

Pierre-Michel Tremblay ■



Roger Francœur